



COMMUNIQUE DE PRESSE, 10 octobre 2008



Fête de la Sainte Barbe
Manœuvres d'artillerie aux Invalides!
Samedi 6 et dimanche 7 décembre 2008,
A partir de 14h
Cour d'honneur de l'Hôtel des Invalides

TOUS PUBLICS - ACCES GRATUIT

A l'occasion de la *Sainte-Barbe*, patronne des Artilleurs (fêtée le 4 décembre), et du **90^{ème} anniversaire de l'Armistice du 11 novembre 1918**, le musée de l'Armée organise pour le grand public une **animation exceptionnelle** dans la cour d'honneur de l'Hôtel national des Invalides : un **bivouac de poilus** et la **manoeuvre de deux canons de 75 hippomobiles**, tirés chacun par six chevaux et armés par des servants en uniforme 1915, la célèbre tenue bleu horizon des poilus de la Grande Guerre.

Cette manoeuvre réunit **20 artilleurs** et **15 chevaux** (des Postiers Bretons et des chevaux de race Selle Français). Elle est rythmée par la musique de la Fanfare de l'Ecole d'Application de l'Artillerie de Draguignan, composée de **18 musiciens**, tous vêtus de la tenue Second Empire.

Après la manoeuvre, le public est invité à rejoindre les 'acteurs' de cette manifestation, au centre de la cour d'honneur afin de partager un moment d'échanges autour des attelages et du bivouac de poilus.

Cette manifestation est organisée avec le précieux concours de l'Ecole d'Application de l'Artillerie de Draguignan (Var) et du 57^{ème} Régiment d'Artillerie de Bitche (Moselle) qui font vivre les attelages hippomobiles par de régulières animations.

Déroulé:

14h **Bivouac de Poilus dans la cour d'honneur.** Un temps de rencontres pendant lequel le public pourra revivre le quotidien des poilus de la Grande Guerre.

14h45 **Animation par la fanfare de l'Ecole d'Application de l'Artillerie de Draguignan**
Devant la façade nord de l'Hôtel des Invalides (côté Seine), cette fanfare annonce la manifestation par une aubade, invitant le public à se rassembler sous les galeries de la cour d'honneur.

15h **Manœuvres des canons dans la cour d'honneur des Invalides**
Les prolonges d'artillerie – attelages à la Domont (les 3 chevaux de gauche sont montés par les conducteurs) rentrent au grand galop dans la cour d'honneur des Invalides. Les artilleurs procèdent à la mise en batterie: mise en place du canon dans l'axe de tir, dételage des chevaux... puis tir! Cette mise en batterie se fait sous la commande du chef de pièce, lui-même à cheval. Les manoeuvres sont suivies d'une aubade jouée par la fanfare.

16h **Rencontres et échanges** entre les artilleurs, les musiciens et les spectateurs autour des attelages et du bivouac, avec une présentation des matériels d'artillerie.

HOTEL NATIONAL DES INVALIDES, 129 rue de Grenelle 75007 Paris

www.invalides.org

Contact:

Service communication, Céline Gautier / 01 44 42 53 08. cgautier-ma@invalides.org

Relations presse, Fanny de Jubécourt / 01 44 42 32 34. fdejubecourt-ma@invalides.org

Qui est Sainte Barbe ?

La tradition se situe à Nicomédie, aujourd'hui Izmit, ville de Turquie, en l'an 235 av. JC.

Belle et noble jeune fille, Barbe aurait été enfermée dans une tour par son père Dioscore qui voulait la soustraire aux sollicitations du monde.

De retour d'un voyage, Dioscore apprend que sa fille s'est convertie au catholicisme: il la livre au Gouverneur qui la fait supplicier et décapiter par Dioscore lui-même. A peine a-t-il terminé qu'il est frappé par la foudre, et immédiatement transformé en cendres.

La tour, au cours des âges, finit par se confondre avec une poudrière.

Sainte Barbe est ainsi devenue la **Sainte Patronne des artificiers, des armuriers, des artilleurs et des mineurs, autant que des Sapeurs-Pompiers**. Elle est invoquée pour conjurer le tonnerre et les éclairs, ainsi que pour les accidents liés à l'explosion de la poudre à canon.

Le canon de 75

Le canon 75 mm modèle 1897 est une **pièce d'artillerie de campagne emblématique de l'armée française**. Il a été mis au point dans un contexte de réarmement en réaction à la défaite de 1870, marqué par la nécessité d'un matériel rénové et efficace. D'une conception révolutionnaire pour son époque, il regroupe, en effet, tous les derniers perfectionnements intervenus dans l'artillerie à la fin du XIXe siècle, à savoir : l'utilisation de la poudre sans fumée, de la munition encartouchée, de l'obus fusant, d'un chargement par la culasse, et d'un frein de recul hydropneumatique. Cette synthèse, en éliminant les effets du recul, rendait enfin possible un vieux rêve des artilleurs, le tir rapide.

Devenu un emblème de la puissance militaire française, il fit l'objet d'un 'culte' de la part des militaires et patriotes français, qui voyaient en lui une solution miracle à tout problème... Au début de la Grande Guerre, il représente 45 % du parc de l'Artillerie Française. Les services rendus et son rôle dans la victoire finale sont considérables. Mais l'enthousiasme qu'il a suscité conduisit l'armée à négliger entre autres la modernisation de l'artillerie lourde, erreur qui sera durement payée lors de la Première Guerre mondiale.



En effet si le 75 est le meilleur canon de campagne de l'époque, il est beaucoup moins à l'aise et utile dans une guerre de position, où l'on a besoin d'artillerie lourde, pour atteindre les troupes retranchées.

Canon de 75 en position de tir, sous la commande du chef de pièce

Cour d'honneur de l'Hôtel des Invalides

© Musée de l'Armée-Paris/E.Cambier

Contact:

Service communication, Céline Gautier / 01 44 42 53 08. cgautier-ma@invalides.org

Relations presse, Fanny de Jubécourt / 01 44 42 32 34. fdejubecourt-ma@invalides.org

Les servants

Outre le **chef de pièce** qui dirige les opérations, une équipe de six servants était nécessaire pour utiliser le canon au maximum de ses possibilités. Lors du tir, l'équipe était ainsi répartie :

- * le tireur prenait place sur un siège à droite, face à la pièce, il était responsable de l'ouverture et de la fermeture de la culasse et du tir, mais aussi des changements de hausse.
- * le pointeur assis lui à gauche, s'occupait du pointage en site et en dérive.
- * le chargeur derrière le pointeur, engageait la cartouche dans la chambre.
- * derrière le caisson, trois autres hommes travaillaient : deux pourvoyeurs qui alimentaient l'appareil débouchoir en obus, le déboucheur, lui perçait alors les événements des fusées puis transmettait l'obus préparé au chargeur.

Une équipe de servants bien entraînée arrive à tirer jusqu'à 7 à 8 coups pendant 10 minutes, mais une telle cadence ne peut être tenue très longtemps, en raison du nécessaire réapprovisionnement en obus, mais aussi de la fatigue générée et de l'échauffement du tube. Dans la pratique la cadence soutenue est plutôt de 4 à 6 coups par minute.



Aux Invalides, la présentation faite par le 57^e RA ne « met en scène » que les 3 servants attachés au canon (sans les 3 servants attachés au caisson, non présent dans la manœuvre).

Un attelage sous la commande du chef de pièce. Les servants ont revêtus la tenue bleu horizon
© Musée de l'Armée-Paris / E.Cambier

La tenue bleu horizon

En 1914, les soldats français sont équipés d'un uniforme « coloré », rouge garance pour le pantalon et gris-bleu pour la capote, porté déjà pendant la guerre de 1870. Les couleurs permettaient une visibilité suffisante et l'identification des troupes sur le champ de bataille. En effet la poudre noire produite par les armes obscurcissant l'atmosphère, ce repère devenait nécessaire.

L'invention de la poudre sans fumée, dès 1884, va changer la donne. Une tenue de campagne de teinte neutre propre à se confondre avec le paysage paraît vitale. Cependant, les études et tests entrepris au début du XX^e s. n'aboutissent pas à un changement au moment de l'entrée en guerre de la France en 1914.

Au lendemain de la bataille de la Marne, la guerre s'annonce plus longue que prévue et les Français doivent faire face à la réforme de leur habillement. Une nuance de drap bleuté a été adoptée quelques jours avant la guerre mais sa mise à exécution n'est pas intervenue, les colorants devant être importés d'Allemagne. Dans l'urgence, la France fait donc saisir des stocks de colorants de synthèse existant chez une filiale française d'une société allemande. Par un règlement du 9 décembre 1914, les tenues des soldats se voient modifiées, et le « bleu horizon » devient progressivement au cours de la Première Guerre mondiale la couleur caractéristique des troupes françaises.

Contact:

Service communication, Céline Gautier / 01 44 42 53 08. cgautier-ma@invalides.org

Relations presse, Fanny de Jubécourt / 01 44 42 32 34. fdejubecourt-ma@invalides.org

Les chevaux

- *Les Postiers Bretons utilisés par le 57^e Régiment d'Artillerie de Bitche*

La manifestation proposée par le musée de l'Armée présente des canons de 75 hippomobiles, chacun tiré par 6 Postiers Bretons. Ce sont des chevaux mi-lourds.

Fin du XIX^e -début XX^e s., avec l'apparition de besoins plus diversifiés en matière de traction animale, on assiste à l'émergence des 2 rameaux du Cheval Breton qui perdurent aujourd'hui:

- Le Trait Breton, rendu plus puissant encore par des apports de races plus lourdes (ardennais et percheron notamment). Il se destine plus particulièrement à l'agriculture et à la traction lourde.

- Le Postier Breton, créé par des croisements entre Traits Bretons et Norfolk anglais. Plus léger, avec un trot très actif et un port de tête relevé, il devient très vite le cheval d'attelage par excellence, pour les voitures de maître, les voitures de poste, qui doivent mener bon train, mais aussi pour les besoins de l'artillerie.

Le centre équestre du 57^e RA de Bitche apprécie en eux leur polyvalence puisqu'ils sont destinés à plusieurs fonctions. La semaine, les chevaux sont montés par les soldats dans le cadre de leur entraînement, et le week-end, ils sont attelés pour les manifestations et démonstrations du canon de 75 hippomobile devant le grand public.

Par ailleurs, leur taille convient parfaitement aux dimensions des harnais d'origine utilisés dans les attelages par les artilleurs de Bitche.

- *Le dressage*

Les pouliches sont astreintes à un débouillage « attelage » et un débouillage « montée », et prennent ainsi l'habitude des différentes fonctions pour lesquelles elles seront sollicitées. Le dressage des Postiers Bretons n'est pas très difficile ; ces chevaux ont « bon caractère », ils sont dociles, obéissants et peu craintifs.

Au 57^e RA, ils subissent un entraînement régulier de par leur polyvalence (entraînement des soldats, cours d'équitation pour débutants, attelage), et présentent ainsi une très bonne condition physique.

- *Les chevaux et la Première Guerre mondiale*

Le Postier Breton présente une endurance, une force et une rusticité qui en firent une recrue de choix de la Première Guerre mondiale. Puissant mais vif, il tractait les canons sur tous les terrains à vive allure. Endurant et polyvalent, il pouvait parcourir de longues distances, monté ou attelé. Rustique, il s'accommodait des conditions de vie des plus sommaires.

En 1914, l'armée réquisitionne en masse des chevaux dans les campagnes. Les conséquences sur la vie rurale sont dramatiques. Les femmes, restées sans homme, se voient dépossédées d'un bien nécessaire aux travaux des champs. Par la suite, la commission militaire procède à des achats de chevaux. Puis, dès 1916-1917, la France bénéficie d'un renfort nord-américain.

Pendant la Grande Guerre, environ 1 million de chevaux sont morts au front.

Contact:

Service communication, Céline Gautier / 01 44 42 53 08. cgautier-ma@invalides.org

Relations presse, Fanny de Jubécourt / 01 44 42 32 34. fdejubecourt-ma@invalides.org

LE CANON DE 75 EN ACTION PENDANT LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

La France entre en guerre avec quatre mille canons de 75, à sa disposition. Malgré leur plus faible efficacité dans le contexte de la guerre de tranchées, ils vont néanmoins prendre un rôle déterminant pendant la guerre, contribuant en particulier à l'arrêt des allemands lors de la bataille de la Marne en 1914, et à Verdun en 1916. Ils sont servis par des équipages de très haute compétence, une bonne partie des officiers d'artillerie étant sortis de grandes écoles comme Polytechnique. Il sont l'une des armes maîtresses de l'armée française et pas moins de 17 500 canons sont construits pendant la guerre, les munitions étant elles produites à plus de deux cents millions d'unités. La consommation d'obus de 75 devient démesurée : par exemple, pas moins 3,75 millions d'entre eux sont tirés lors du seul mois de mars 1916 à Verdun.

La France traverse une crise grave à la fin de l'année 1914 quand la production et les stocks d'obus, pourtant importants, se révélèrent insuffisants. On décide alors de recourir à l'industrie privée, afin d'augmenter la production journalière de vingt à cent mille obus. De nombreuses industries civiles se reconvertissent, et, grâce au travail féminin et à l'utilisation de nouveaux procédés de fabrication, comme la réalisation d'obus par usinage et non par forge, la production augmente rapidement. En septembre 1914, onze mille obus sont produits, on passe à quarante six mille au début de 1915, puis à soixante quinze mille en juin de la même année. Mais, en conséquence, la qualité des munitions décline, provoquant plus souvent des éclatements et des gonflements du tube de l'arme (1 éclatement tous les 3 000 tirs en moyenne, contre 1 tout les 500 000 en 1914). La situation est telle que le commandement finit par ordonner de n'utiliser les 75 mm qu'en dernier recours. Le colonel Sainte-Claire Deville est chargé du problème et réussit dès septembre 1915 à redresser les standards de production, grâce à des contrôles plus stricts. Toutefois, la qualité n'atteint plus jamais celle d'avant-guerre.



Deux attelages, un français et un suisse, dans la cour d'honneur de l'Hôtel des Invalides, Fête de la Sainte Barbe 2006

Contact:

Service communication, Céline Gautier / 01 44 42 53 08. cgautier-ma@invalides.org

Relations presse, Fanny de Jubécourt / 01 44 42 32 34. fdejubecourt-ma@invalides.org